

L'article zéro de l'anglais au français : un inexprimé intraduisible ?

Florent Moncomble

▶ **To cite this version:**

Florent Moncomble. L'article zéro de l'anglais au français : un inexprimé intraduisible ?. L'intraduisible / l'inexprimable, Apr 2005, Boulogne-sur-mer (FR), France. hal-04101063

HAL Id: hal-04101063
https://univ-artois.hal.science/hal-04101063

Submitted on 19 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

L'ARTICLE ZÉRO DE L'ANGLAIS AU FRANÇAIS : UN INEXPRIMÉ INTRADUISIBLE ?

Introduction

L'article zéro est réputé ne pas avoir de traduction directe et constante en français ; on en fait le plus souvent un équivalent tantôt du défini, tantôt du partitif. Le simplisme de cette équivalence est évident : l'anglais dispose d'un article défini, et de quantifieurs permettant d'évoquer la partitivité ; l'article zéro représente donc quelque chose de différent, et que la traduction prend en compte. Nous verrons que la diversité des solutions de traduction observées en atteste ; mais cette prolifération cache-t-elle une intraduisibilité fondamentale de l'article zéro en français ? Nous proposerons une systématique comparée de l'article zéro et de ses traductions dans un corpus d'articles de la presse anglophone traduits dans *Courrier International* : l'étude du passage d'une langue à l'autre passe par un approfondissement respectif des systèmes de l'une et de l'autre. Nous verrons aussi comment, si une linguistique systématique permet de rendre compte des choix de traduction, ces choix éclairent en retour les systèmes de chaque langue.

Nous commencerons par nous interroger sur la définition de l'article zéro anglais : est-il un inexprimé ? Puis nous nous intéresserons à sa traduction : la traduction de zéro par zéro constitue-t-elle une traduction littérale de l'article zéro ? La traduction par un article sémiologiquement marqué en français en est-elle une traduction véritablement « positive » ?

1. L'article zéro n'est pas un inexprimé.

Le terme « inexprimé » peut renvoyer à deux réalités distinctes : d'une part l'ellipse de l'article, d'autre part l'absence de tout article. L'article zéro répond-il à ces définitions ?

1.1. L'inexprimé comme ellipse

L'ellipse est un effacement, le vidage d'une position normalement remplie de la chaîne syntagmatique. En tant que telle, elle n'est pas une absence de signe mais un *« signe latent »*[1] : la condition même de son existence est la possibilité de rétablir le signe effacé dans son intégralité. En outre, elle *« suppose toujours l'équivalence exacte du signe latent avec le signe explicite »*[2]. Dans les exemples [1] à [3], l'article défini se laisse effectivement rétablir facilement et sans modification du sens de l'énoncé :

[1] London rivals Shanghai as ***Ø world's*** biggest building site (Omar)

[1b] London rivals Shanghai as ***the world's*** biggest building site.

[2] ***Ø Trouble*** is there's nothing we can do about it.[3]

[2b] ***The trouble*** is there's nothing we can do about it.

[3] ***Ø Mail***'s up ![4]

[3b] ***The mail***'s up!

Le vide n'est donc ici qu'une variante du signe plein : la variation d'expression n'est pas accompagnée d'une variation de contenu[5].

Dans les cas typiques d'article zéro, la substitution entraîne inévitablement un changement dans l'interprétation de la référence :

[4] Pausing on his enxada in the morning, or lifting a caipirinha at night, he will begin to expand on ***organics***, or ***erosion***, or ***beekeeping***, or ***nitrogen nodules***, or ***water-divination***, or which month of the year to spend living off nothing but grapes [...]. (Brazil 45-49)

[4b] * Pausing on his enxada in the morning, or lifting a caipirinha at night, he will begin to expand on ***the organics***, or ***the erosion***, or ***the beekeeping***, or ***the nitrogen nodules***, or ***the water-divination***,

[1] Godel 1953 : 32.
[2] *Ibid.* : 33.
[3] Exemple donné par Quirk 1985 : 895.
[4] Exemple donné par Mazodier 1996 : 102.
[5] Hjelmslev 1943 : 92-3 et 101-3.

or which month of the year to spend living off nothing but grapes [...].

[5] ***Sweat*** pops from undiscovered glands, paints our vests dark in seconds, rivulets its way down past muddy knees and into our hot thick wellies: think Bruce Willis struggling to save the world in footwear borrowed from Alan Titchmarsh. (Brazil : 2)

[5b] * ***The sweat*** pops from undiscovered glands...

En [4], le « rétablissement » d'un article fait passer d'une référence générique à une référence spécifique ; en [5], on passe d'une quantité indéfinie à une occurrence délimitée. L'article zéro n'est donc pas une ellipse. Est-il une absence de tout signe ?

1.2. De l'inexprimé comme absence à la nécessité de postuler un signe zéro

1.2.1. L'article zéro : une absence d'article ?

On peut effectivement supposer que s'il n'y a pas d'expression, c'est parce qu'il n'y a rien à exprimer. En ce qui concerne l'anglais, c'est la vue dominante, qui fait de l'« article zéro » le lieu d'un simple renvoi à la notion pure dont le substantif est porteur. Or le renvoi à une notion nominale est le propre du substantif, le rôle des articles étant de quantifier cette notion : dans cette conception, l'article zéro correspond donc à une absence de toute détermination.

Il nous semble nécessaire de nuancer ce point de vue. Les statistiques du corpus montrent en effet que les deux articles dits « sémiologiquement marqués » (en tant qu'ils ont un signifiant perceptible) sont loin d'écraser de leur supériorité numérique le système de la détermination nominale.

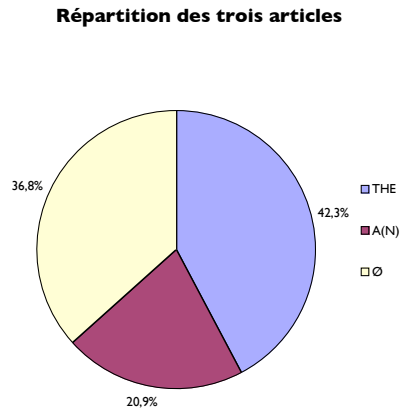


Fig. 2

L'article zéro représente plus du tiers des occurrences de syntagmes nominaux précédés d'un article. Or il nous paraît peu probable qu'une langue comme l'anglais, qui connaît un système de la détermination nominale développé, prive d'un tiers de ses syntagmes nominaux de toute détermination.

Un autre argument nous est fourni par la TOE elle-même, selon laquelle une expression nominale bien formée, pour pouvoir figurer en phrase et référer à un objet du monde extralinguistique, doit consister en une notion associée à un instant temporel. Ce repérage revient à quantifier la notion : il ne s'agit plus simplement de désigner la notion abstraite, mais bien une ou plusieurs entités d'une situation repère conçue comme plus ou moins large. En bref, tout SN est déterminé.

1.2.2. L'article zéro, un signe zéro

Ni ellipse, ni absence de signe, l'article zéro est donc un « signe zéro » : un signifié sous signifiant nul. Ce n'est en rien une impossibilité de la langue ; comme le pose Saussure dans son *Cours*, *« arbitraire et différentiel sont deux qualités corrélatives »*[6] de la langue. Dès lors,

> […] Un signe matériel n'est pas nécessaire pour exprimer une idée : la langue peut se contenter de l'opposition de quelque chose avec rien.
>
> SAUSSURE 1916 : 123-4

Les éléments d'un paradigme contractent entre eux une relation de commutation : à la variation sur le plan de l'expression correspond une variation sur le plan du contenu[7]. Le fait que l'article zéro s'oppose aux deux autres articles sur un même paradigme en fait donc un signe[8]. Or c'est là un fait de représentation, de langue, et non d'expression, de discours.

En plus du critère de commutation, il faut pour pouvoir le postuler que le signe zéro soit associé à une fonction. Or un syntagme nominal tient précisément son caractère référentiel du déterminant : c'est lui qui transforme une simple désignation de notion en syntagme nominal capable de représenter un objet de l'extralinguistique. En linguistique guillaumienne, l'article est dit assurer la transition du nom de la langue au discours en assignant à la notion une extensité, ou délimitation quantitative.

Les exemples [6] à [10] prouvent que les SN à article zéro réfèrent :

[6] Saussure 1916 : 163.
[7] Hjelmslev 1943 : 92-3 et 101.
[8] Bally 1922 : 2.

[6] ***Unemployment***, *which stood at 20 per cent in the Eighties*, is now down to 4 per cent. (Mathiason 9)

[7] But the greatest obstruction over the years has been ***politicians*** *who think management solutions lie in broad sweeping reforms*. (Toynbee 61)

[8] 'Bernie represented the old school, with a passion for ***issues*** *that were at the heart of the black community*. (Matthews 155)

[9] Perhaps this was the result of ***deep, global economic forces*** *that would have reshaped the industrialised world no matter who was in No 10.* (Freedland 15)

[10] But walking around even those parts of London that I am familiar with, I still come across ***places*** *I did not know existed*. (Omar 52)

En effet, la pronominalisation du SS par le pronom relatif atteste de son caractère référentiel : il est impossible de pronominaliser un élément qui ne réfère pas[9]. En outre, le SN antécédent contracte avec la relative une relation prédicative dont il est le sujet ; or on sait que la position sujet est précisément la position référentielle au sein d'une phrase. La traduction en atteste:

[11] Sunday night trains on Eurostar, the high-speed rail link between Paris and London, are usually packed with ***French*** *returning to London after a weekend at home*. (Omar 85)

[11'] Le dimanche soir, l'Eurostar, la liaison ferroviaire rapide entre Paris et Londres, est généralement pris d'assaut par *des Français* ***qui rentrent à Londres après un week-end au pays***.

Des SN comme *people* et *things* ont même pour unique fonction de référer à l'entité qui constitue le sujet ou le complément d'un verbe, comme si ces deux SN étaient devenus des pronoms[10], mais sans valeur anaphorique :

[12] ***People*** were talking about 'cool Britannia' and the newly elected Labour... (Matthews 84)

[13] This is more especially the case as the anecdotal evidence from estate agents and retailers is that ***things*** have picked up sharply since the turn of the year. (Warner 17)

1.2.3. Conclusion

Ainsi, en tant qu'il permet au syntagme qu'il introduit de référer et non seulement de désigner une notion, l'article zéro de l'anglais n'est pas une simple absence d'article, et encore moins un inexprimé, mais bien un déterminant à part entière.

[9] *Ibid.* : 217-8.
[10] Cf. Moignet 1965 : 11.

L'article zéro n'est pas non plus à proprement parler un non-représenté : *« l'absence d'un signifiant explicite fonctionne elle-même comme un signifiant »*[11]. Dans sa marche diachronique, quand la langue crée un nouveau signifié, elle choisit pour le représenter physiquement parmi les signes existants celui qui sera le plus à même, de par sa proximité avec ce signifié nouveau, d'effectuer le glissement qui en fera son signifiant. Dans le système de la détermination nominale, il semble alors qu'aucun signe déjà existant n'ait été capable d'effectuer ce glissement ; la langue anglaise a eu recours à un signifiant nul, à ce que Guillaume appelle « morphologie négative ».

[11] Frei M., (1950), « Zéro, vide et intermittent », in *Zeitschrift für Phonetik*, 4, p. 162, cité par Godel 1953 : 35.

2. Zéro = zéro : une traduction littérale possible ?

Nous avons dit en préambule que l'article zéro anglais n'avait pas d'équivalent direct en français. Pourtant, le corpus montre un certain nombre d'occurrences traduites par zéro en français (8%). Ce phénomène est rencontré dans trois cas : l'énumération, le SN attribut, les lexies complexes.

2.1. Zéro dans les énumérations : un nom ad hoc

Le problème est qu'il est largement considéré que le recours à l'article zéro en français correspond à une non-référence du substantif. Cependant, il est fréquent de rencontrer dans les deux langues des énumérations de substantifs nus, dont il serait faux de dire qu'elles ne réfèrent pas : au contraire, elles semblent renvoyer chaque fois à un objet bien précis, à la manière des SN définis[12] :

Leurs contextes d'emploi soulignent la relation « privilégiée » qu'entretiennent les référents entre eux, comme dans la citation de Saussure donnée plus haut (*« différentiel et arbitraire sont des qualités* ***corrélatives*** *»*). Selon Curat, *« les référents d'un SN de forme* S et S *forment un* ***système*** *»*[13] présenté comme insécable.

La même observation vaut pour l'anglais :

> [14] Dressed in a sober dark blue suit, ***white shirt***, ***tie*** and ***rimless glasses***, a casual observer could easily mistake the Rt Hon David Lammy MP for just another businessman having a late lunch. (Matthews 4, 5, 6)

En [14], la chemise blanche, la cravate et les lunettes forment un seul référent qui fait système : c'est la tenue typique de David Lammy.

Face à une énumération dont le caractère homogène est avéré, le traducteur opte souvent pour un SN complexe sans article :

> [15] Growing up in an era of ***widespread racism***, ***police brutality*** and ***controversial trials***, Lammy was acutely aware of the injustice of Thatcher's Britain. (Matthews 67, 68, 69)
>
> [15'] Ayant grandi dans une période où sévissait [*sic*] ***racisme***, ***violences policières*** et ***procès douteux***, Lammy avait une conscience aiguë de l'injustice de l'Angleterre thatchérienne.

En [15], l'unicité du référent est assurée en anglais par la mise en facteur commun de *an era* ; pour éviter une maladresse de style, le traducteur choisit une complémentation subordonnée, ce qui l'oblige à rendre le caractère synthétique du

[12] Curat 1999 : 316.
[13] *Ibid.* : 316.

référent par l'absence d'article. La faute de grammaire sur *sévissait* est révélatrice de ce que les référents des différents syntagmes substantivaux sont fondus en un système représenté par le SN complexe.

Comparons le phénomène avec les exemples suivants :

[16] He waxes lyrical about 'the traditions that are important in the black experience... ***hope***, ***justice***, ***sacrifice***, ***suffering***, ***struggle'*** and drops in a few telling comments about the way the tabloids 'build people up and then knock them down'. (Matthews 206-210)

[16'] En bras de chemise, sans cravate, il dissertait avec lyrisme sur "l'importance qu'ont les traditions pour les Noirs. ***L'espoir***, ***la justice***, ***les sacrifices***, ***la souffrance***, ***la lutte***...", tout en se permettant au passage quelques commentaires sur la façon dont les tabloïds font et défont les réputations.

[17] With the help of his brother Carl and an assistant he'll get through 50 or 60 cases in one session, negotiating ***screaming kids***, ***homeless teenagers***, ***irate neighbours*** and sundry people seeking asylum from life on the edge of the inner city. (Matthews 131, 132, 133)

[17'] En une séance, il traite, avec l'aide de son frère Carl et d'un assistant, 50 à 60 dossiers, négociant avec ***des gamins hurlants***, ***des adolescents sans domicile fixe***, ***des voisins furieux*** et toute sorte de gens qui cherchent à échapper à la vie précaire des quartiers déshérités.

[18] The contrast, for me, was strange: it was a delight, of course, to lie on the beach at Ipanema, for once peeling off ***shorts*** and ***socks*** and ***shoes*** to begin work on the bits not covered by the gardener's tan of the preceding week. (Brazil 79, 80, 81)

[18'] Le contraste m'a paru étrange : bien entendu, j'ai pris le plus grand plaisir à m'allonger sur le sable d'Ipanema, à ôter enfin ***mon short***, ***mes chaussettes*** et ***mes chaussures*** pour faire bronzer ces parties de mon corps que ma tenue de jardinier avait protégées du soleil.

En [16], une interprétation en termes de SN complexe nuirait à la force illocutoire de l'énumération en broyant tous ces concepts en un référent homogène. En [17], l'idée d'une accumulation hétéroclite serait incompatible avec le SN complexe. En [18], la répétition de *and* bloque l'interprétation de la succession en termes de SN complexe en séparant nettement chaque substantif et, par conséquent, chaque référent. Dans ces exemples, nous sommes dans un cas classique où chaque

substantif réfère pour lui-même : nous sommes en présence d'un article zéro devant chaque substantif.

Tout se passe donc comme si l'énumération (ou la coordination selon le cas) créait un nom complexe *ad hoc*, spécialement conçu en discours pour la désignation d'un référent composite bien précis. Ce nom n'a aucune existence à l'état de notion, en langue ; il n'est pourvu d'aucune extension puisqu'il est un être de discours et n'existe que pour la visée momentanée de l'énonciateur. Il n'est donc plus question de transition entre langue et discours, ni d'attribution d'extensité, et la conclusion qui s'impose est donc l'absence d'article.

Certains choix de traduction ressemblent à des occasions manquées :

[19] The vitality of Blair's economy is striking and the battles now being fought in Germany between ***management*** and ***unions*** over competitiveness - longer hours for the same pay - have the feel of struggles resolved some time ago in Britain. (Cohen 29, 30)

[19'] La vitalité de l'économique britannique est frappante, et le bras de fer engagé actuellement en Allemagne entre ***le patronat*** et ***les syndicats*** rappelle ceux que la Grande Bretagne a connus il y a plus de quinze ans déjà.

En [19], *management and unions* fait système, mais est traduits avec deux articles définis.

2.2. Absence d'article et non-référence : le renvoi à la notion

2.2.1. SS attributs et phénomènes connexes

Les SN attribut du sujet, lorsqu'ils désignent des fonctions uniques, sont un autre cas de traduction « littérale » de Ø à Ø.

En français, le substantif attribut sans article ne réfère pas : il faut donc identifier devant lui non pas un article zéro, mais une absence d'article. Or la même observation est valable en anglais :

[20] I explain we need to get the hype out the way, to tackle head on the cliches that have stalked him ever since he became ***MP for Tottenham*** in June 2000. (Matthews 11)

[20b] * He was ***MP for Tottenham*** who resigned after three months.

La structure existe avec le défini, mais elle identifie le sujet à un référent déjà conçu indépendamment de lui :

[21] 'This is probably the saddest day I've had since becoming ***the MP for Tottenham***,' he'd told me earlier that day. (Matthews 21)

Sans article, l'attribut ne fait que qualifier le sujet, lui prédiquer une propriété définitoire ; il se rapproche davantage de l'adjectif que du nom. Sur ce point, les deux langues se comportent de façon similaire :

[22] Monday will mark 25 years since Margaret Thatcher became ***prime minister***. (Freedland 1)

[22'] Il y a un peu plus de vingt-cinq ans, Margaret Thatcher devenait ***Premier ministre***.

De même après *as*, opérateur d'identification et équivalent prépositionnel de la copule *be* :

[23] In 2002, Lammy had a mixed year as ***under-Secretary of State for Health*** […]. (Matthews 102)

[23'] En 2002, ses premiers pas au gouvernement comme ***sous-secrétaire d'Etat à la Santé*** n'allèrent pas sans difficultés.

L'apposition est un phénomène semblable : sans article, elle recouvre une opération de qualification, comme le montre le test de la subordonnée relative :

[24] 'This is the equivalent of a small town,' said ***Tom O'Brien, chief executive of the Mersey partnership***. (Mathiason 10)

[24b] * 'This is the equivalent of a small town,' said ***Tom O'Brien, chief executive of the Mersey partnership who has been in place for ten years***.[14]

La traduction reste littérale :

[25] "Britain should certainly not join the euro zone because it is not structurally aligned," said ***David Hillier, chief economist for Barclays Capital***. (Cohen 25)

[25'] Pour autant, "il n'y a pas de raison pour que la Grande-Bretagne entre vite dans la zone euro, car elle n'est pas structurellement alignée sur le continent", fait valoir ***David Hillier, économiste en chef de Barclays Capital***.

[26] ***Sheila Peacock, Mayor of Haringey*** and Lammy's political agent, echoes the sentiment.

[26'] ***Sheila Peacok*** [*sic*]***, maire de Haringey*** et attachée parlementaire de Lammy, nous confie…

Mais la traduction par zéro n'est pas toujours possible : le cas des SN épithètes de noms propres, caractéristiques de l'anglais journalistique, est particulier :

[14] La réintroduction d'une virgule referme la parenthèse et fait porter la relative sur le nom propre, ce qui rend à l'énoncé sa grammaticalité : 'This is the equivalent of a small town,' said ***Tom O'Brien, chief executive of the Mersey partnership, who has been in place for ten years***.

[27] In Germany, by contrast, the unemployment rate is more than double the British, and over 4 million people are looking for jobs six years after ***Chancellor Gerhard Schröder*** declared, on taking office, that slashing unemployment was his top priority. (Cohen 8)

[28] The idea that Airbus might serve as a template for how the rest of European industry should be structured will have ***President George W Bush*** choking on his pretzels. (Warner 53)

Ces syntagmes substantivaux peuvent aller du plus simple au plus complexe :

[29] Green had a relationship with ***comedian Arthur Smith***, while Lammy went out with ***Channel Four presenter June Sarpong*** for two years, before the couple split amicably in June 2003 due to their busy work commitments. (Matthews 170)

[30] ***Former Tory leader Iain Duncan Smith***, who had vigorously opposed the bill, called it a 'charade'. (Matthews 194)

La position épithète, caractéristique de l'adjectif, confirme le caractère non-référentiel du SS. La structure du français ne permet pas cette qualification : le traducteur est obligé de recourir à l'article défini :

[31] There's Casa Jimmy, named after ***Led Zeppelin guitarist Jimmy Page***, who raised the first funds for the trust to buy the first building, in Santa Teresa. (Brazil 63)

[31'] Il y a *Casa Jimmy*, baptisée en l'honneur ***du guitariste de Led Zeppelin Jimmy Page***, car c'est lui qui a rassemblé les fonds avec lesquels Task Brasil Trust a acheté ce local, à Santa Teresa.

[32] ***Prime Minister Tony Blair*** seems well placed to win the next election, despite his difficulties over supporting the United States in Iraq, precisely because the economy is so strong. (Cohen 21)

[32'] Grâce à la bonne santé de l'économie, ***le Premier ministre Tony Blair*** paraît bien placé pour remporter les élections législatives de mai prochain, malgré l'impopularité que lui a value sa participation à la guerre d'Irak au côté des Etats-Unis.

Cette solution a pour effet de renverser la structure en faisant du SS qualifiant la tête du syntagme, et donc l'élément identifiant du SN aux dépens du nom propre. L'anglais connaît la même structure :

[33] Within months ***the Tottenham MP, Bernie Grant***, died from a heart attack aged 56. (Matthews 88)

Là où l'anglais peut jouer de l'alternance entre les deux structures, le français fait preuve de moins de souplesse expressive.

2.2.2. Lexies complexes

Les lexies complexes sont des structures composites faisant intervenir un substantif nu. Elles peuvent être de nature très diverses : verbale :

[34] Another public event, another well-delivered, unscripted speech in which Lammy ***pays homage*** to his roots and echoes the importance of education, education, education. (Matthews 162)

adverbiale :

[35] He talks ***at length*** about his icons, 'Ali, Poitier, Aretha Franklin' then returns to the day Mandela, the 'living saint', as he calls him, was released from jail. (Matthews 212)

prépositionnelle :

[36] London is much more dynamic ***in terms of*** fashion or nightlife. (Omar 87)

conjonctive :

[37] '***In order to*** protect the government he had to carry the can,' comments a well-placed colleague, who explains that as Lammy was not instrumental in drafting the bill it was hard for him to defend it.

ou nominales, sur le mode de ce que Guillaume appelle « l'appartenance analogique », comme dans l'expression « chien de berger »[15].

[38] The Commons chamber, where everything from the abolition of slavery to ***declarations of war*** has been debated, is an unforgiving place to be publicly humiliated. (Matthews 198)

[39] On Iraq, for instance, he 'genuinely believed that we'd find ***weapons of mass destruction***'. (Matthews 125)

Les syntagmes substantivaux régis ne réfèrent pas : ce sont en fait des « pré-substantifs »[16], c'est-à-dire des substantifs dont la genèse est interceptée avant son achèvement, avant l'attribution finale des marques propres à la catégorie du substantif. Incapable d'intervenir de manière autonome en discours, le pré-substantif ne peut référer : il ne peut servir que de complément sémantique à un autre mot incomplet sur le plan matériel. Sa seule fonction est précisément le renvoi à la notion. En tant qu'on n'a pas affaire à un substantif fini, on ne peut postuler d'article zéro mais seulement une absence d'article.

Il est dès lors naturel de trouver la traduction par « zéro » en tête des solutions retenues par les traducteurs, avec 43 % :

[15] Guillaume 1985.
[16] Moignet 1974,

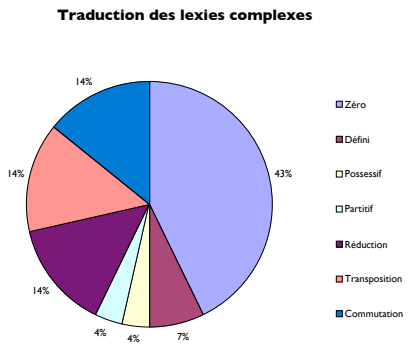


Fig. 3

En voici quelques exemples :

[40] Lammy's loyalty has never been ***in doubt***. (Matthews 200)

[40'] La loyauté de Lammy envers le gouvernement n'a jamais été prise ***en défaut***.

[41] ***In return for*** your fee, which goes towards some of the most valuable charity work in Brazil - essentially, trying to create some kind of secure life for even a handful of street children from Rio - you get accommodation, and tours, and food and drink, and you learn about the land, and the children, and nobody's going to fault you for tilling more slowly than your neighbour or, and just as well, taking too many fag-breaks. (Brazil 33)

[41'] ***En échange de*** votre contribution, qui sera reversée à l'une des associations caritatives les plus utiles du Brésil - qui s'efforcent d'apporter un cadre de vie favorable à quelques enfants des rues cariocas -, vous serez nourris, logés et des excursions vous seront proposées. Vous apprendrez des tas de choses sur la région, sur les enfants, et personne ne vous en voudra si vous bêchez plus lentement que votre voisin ou si vous vous accordez plus de pauses cigarette.

[42] The migration of people to the south will drive up property prices, but governments will be reluctant to use fiscal measures - such as capital gains tax on first residences - ***in case*** there is a backlash in the key electoral battleground to the south of a line from the Humber to the Severn estuary. (Elliott 57)

[42'] La migration des populations vers le Sud fera grimper les prix de l'immobilier, mais le gouvernement répugnera à recourir à des mesures fiscales ***de crainte*** d'un retour de bâton électoral dans cette région prospère.

[43] Blair has shifted the entire political ***centre of gravity*** leftward, he says, so that the future contest will essentially pit social democrats against a British version of Europe's Christian democrats, with both sharing the same core

assumptions: "Blair's legacy will be to have converted Britain into a permanently social democratic country." (Freedland 38)

[43'] Ensuite, et plus durablement, Blair a déplacé tout ***le centre de gravité*** politique vers la gauche, assure-t-il, de sorte que les batailles électorales de demain se joueront essentiellement entre une version britannique des démocrates-chrétiens européens et des démocrates américains, les deux bords partageant les mêmes valeurs fondamentales : "L'héritage de Blair sera d'avoir fait de la Grande-Bretagne un pays social-démocrate."

Ces locutions se comportent comme des unités lexicales, ce que révèle la traduction : les traductions obliques représentent au total 42% des traductions des lexies complexes.

[44] Called to the Bar in 1995, Lammy ***went*** to Harvard and then into ***practice*** with a Californian law firm. (Matthews 81)

[44'] Entré au barreau en 1995, Lammy partit aux Etats-Unis, intégra Harvard et ***exerça*** par la suite dans un cabinet d'avocats californien.

[45] One of the strangest experiments in the psychology of modern travel is about to ***take place*** this year on a farm, in Brazil, a couple of hours' drive from Rio. (Brazil 14)

[45'] L'une des formules les plus étranges du tourisme moderne est en train de ***naître***, cette année même, dans une ferme du Brésil située à deux heures de route de Rio.

[46] Constitutional reform, the most concrete part of the Blair record, is also incomplete. The future will admire the long-overdue ***devolution of power*** to Edinburgh, Cardiff, Belfast and London - but they will shake their heads in disbelief that a government with such colossal majorities could not fix, once and for all, the archaism of an undemocratic second chamber. (Freedland 48)

[46'] Pour ce qui est des réformes institutionnelles, les observateurs du futur l'admireront certainement pour avoir enfin ***décentralisé*** le pays, mais ils auront bien du mal à comprendre pourquoi un gouvernement soutenu par une si forte majorité a été incapable de se débarrasser une bonne fois pour toutes de la Chambre des lords, une assemblée si peu démocratique encore largement dominée par des pairs héréditaires.

[47] On paper, if you've become too used to a consumerist society demanding we all shout more loudly for greater value, greater luxury, greater service for every last penny, then the deal would seem mad: ***in practice***, I suspect Task Brasil Trust will be flooded many times over with applications for the next tour, and deservedly so. (Brazil 37)

> [47'] De prime abord, si vous êtes habitué à la société de consommation qui nous pousse à exiger, pour chaque centime dépensé, un meilleur rapport qualité-prix, plus de luxe et un retour sur investissement, cette formule peut paraître insensée. ***Néanmoins***, je suis sûr que Task Brasil Trust sera submergé de demandes pour le prochain séjour, et ce ne sera pas volé.

Dans tous ces exemples, la réduction est le procédé qui illustre le mieux à la fois la non-référence du pré-substantif, et l'équivalence de la lexie complexe avec un lexème simple.

2.2.3. Conclusion sur l'absence d'article

La traduction zéro = zéro fait apparaître un fait de la langue anglaise qui nous semble incontournable : s'il faut reconnaître dans l'article zéro un signe de plein droit, il faut en distinguer l'absence d'article, qui apparaît soit lorsque le SN, tel un nom propre, n'a pas d'extension, soit lorsque il n'a aucune extensité, ou ne réfère pas. C'est uniquement dans ces cas qu'on observe le véritable renvoi à la notion.

Ainsi, la traduction de zéro par zéro n'est en réalité qu'une non-traduction au niveau du déterminant : il n'y a aucun signe de départ à traduire, et par conséquent aucun signe d'arrivée.

3. Zéro = quelque chose : traduction « positive » de l'article zéro ?

3.1. Données du corpus

Le problème posé par la traduction de l'article zéro de l'anglais vers le français est illustré par la grande variété des solutions retenues par les traducteurs : dans notre corpus, nous en avons identifié pas moins de dix.

Commençons par examiner les données statistiques du corpus :

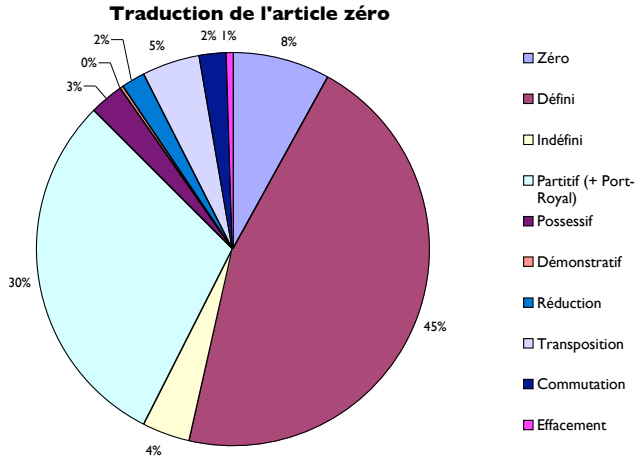


Fig. 4

La traduction par l'article défini et la traduction par le partitif se détachent nettement[17]. Cela n'a rien de surprenant : les deux valeurs traditionnellement associées à l'article zéro anglais sont la généricité et la partitivité.

En revanche, les autres traductions amènent à s'interroger sur la suffisance explicative de ces deux valeurs. Le recours au possessif, voire au démonstratif, et à l'indéfini écarte à la fois la généricité et la partitivité. Par contrecoup, il remet en cause le caractère véritablement générique de la traduction par le défini.

3.2. La traduction par le défini

Cette traduction par le défini qui, *a priori*, devrait poser le moins de problèmes d'interprétation, appelle en effet plusieurs commentaires.

3.2.1. Deux généricités équivalentes ?

Le premier porte sur la nature de la généricité que présentent les deux articles. Examinons quelques exemples :

> [48] Again, we lift high and swing down our enxadas - the long, heavy, back-angled hoes used in rural Brazil to weed, chop, cut, clear and till, and in urban Brazil to mow the legs from ***visiting footballers***. (Brazil 7)

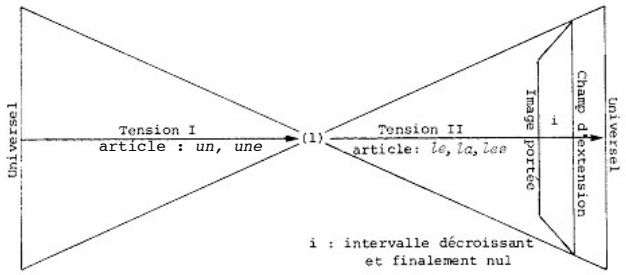
[17] Nous joignons au partitif les cas d'application de la Règle de Port-Royal.

[48'] Encore, répéter le même geste : soulever puis abattre notre *enxada* - la longue et lourde houe retournée utilisée dans le Brésil rural pour sarcler, faucher, couper, défricher, labourer, et dans le Brésil urbain pour trancher les jambes ***des footballeurs étrangers en visite***.

[49] [...] ***calm prosperity*** alone does not leave much of a footprint in the cultural sand. (Freedland 29)

[49'] [...] ***la prospérité tranquille*** ne laisse pas, à elle seule, d'empreinte très profonde sur le sable d'une culture.

Ces exemples sont prototypiques de la généricité en tant qu'ils interviennent dans des énoncés généraux, voire définitoires. Néanmoins, les SN anglais et leurs traductions en français ne donnent pas la même vision de leur référent : alors que l'article zéro donne une impression de quantification vague, imprécise, l'article défini propose du référent une vue qui est comme délimitée, quoique l'étendue comprise dans ces limites soit vue comme maximale. En effet, l'article défini opère sur un référent déjà isolé par le mouvement anti-extensif de l'article *un(e)*, qui le premier en impose une vue extérieure, en transcendance :



GUILLAUME 1985

Fig. 5

La généricité associée au défini français, lorsque l'extensité du nom en discours recouvre l'extension du nom de langue (c'est-à-dire lorsque l'intervalle i égale zéro), procède ainsi d'une expansion du singulier.

Au contraire, celle obtenue par détermination zéro se pose comme une saisie première du référent, avant tout mouvement de singularisation : c'est une saisie en immanence, en intériorité. L'article Ø opère sur la notion nominale au sortir de la langue, autrement dit sur le référent tel qu'il se présente, comme par défaut, à l'énonciateur.

Une mise au point s'impose : l'article zéro, même générique, ne renvoie pas à une notion pure, même si le nom peut parfois désigner un « référent mental » se présentant sous la forme d'un concept :

[50] I honestly hadn't planned to come back and bore my friends about ***sustainable farming*** quite so much, and I honestly also think Phillipe should be the next head of the UN Farm Thingy. (Brazil 51)

[54'] Honnêtement, je ne me serais jamais cru capable d'assommer mes amis avec ***l'agriculture durable*** comme je l'ai fait à mon retour, et je pense sincèrement que Philippe devrait être nommé responsable de l'agriculture à l'ONU.

La traduction par l'article défini n'est pas un argument en faveur du renvoi à la notion : Kleiber (1989) réfute la thèse intensionnelle de *le* générique pour en proposer une interprétation massive : procédant d'une expansion du singulier, il massifie le référent du syntagme nominal.

3.2.2. Généricité et totalité spécifique

Dans leur interprétation générique, l'article zéro et l'article défini sont porteurs d'une extensité extensive : l'énonciateur fait référence à la totalité de la classe d'occurrences ou du référent continu. Mais la totalité dont il est question en discours est toujours une totalité délimitée, déterminée par plusieurs facteurs, même si un article plein n'est pas là pour le dire. L'article zéro, ainsi, présente une totalité qui est fonction du co-texte, de la situation d'énonciation et de l'interlocution : on peut parler de « saillance » du référent[18]. Pour l'article défini au contraire, ce référent est construit à partir d'une « vision interposée »[19], et on a affaire à une anaphore.

L'interprétation « générique » de cette totalité, quant à elle, ne relève pas tant du SN, que de l'énoncé. A l'instar de Marc Wilmet (1986, 1988), nous considérons que la généricité est la combinaison d'une extensité maximale (extensive) au niveau du SN et d'une portée générale de l'énoncé, appelée « extensitude universelle ». Une extensité extensive n'implique pas nécessairement une extensitude universelle.

Cela explique que de SN à article zéro aient une interprétation spécifique non partitive sensible dans les deux langues :

[18] Landragin 2004.
[19] Guillaume 1919.

[51] ***Money*** is tight, always, which is why the farm is such a fine idea [...]. (Brazil 70)

[51'] ***L'argent*** fait constamment défaut, c'est pourquoi la ferme est une excellente idée [...].

L'argent dont il est question en [51] n'est pas l'argent *en général*, mais celui dont dispose l'association qui gère la ferme en question. Le fait que l'identification du référent dépende d'éléments d'une situation particulière rend l'interprétation générique impossible[20]. Pour autant, le SN *money* renvoie bien à une totalité.

Le fait que l'article zéro permette le renvoi à une totalité non générique trouve sa confirmation dans sa traduction par le possessif ou le démonstratif :

[52] At about 10 in the morning the Brazilian sun decides we're not quite hot enough and ratchets the thermostat up: ***rays*** blister the air. (Brazil 1)

[52'] A environ 10 heures du matin, le soleil brésilien décide que nous n'avons pas encore assez chaud et fait monter le thermomètre d'un cran ; ***ses rayons*** boursouflent l'atmosphère.

[53] Sceptics say ***job creation*** is based on call-centre growth, a low-skilled sector. (Mathiason 12)

[53'] Pour les sceptiques, beaucoup de ***ces créations d'emploi*** sont liées au développement des centres d'appel, secteur qui n'exige aucune qualification.

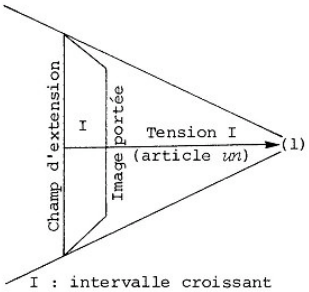
3.2.3. Conclusion sur le défini

La différence de saisie entre les deux langues tient au fait que l'anaphore constitutive de l'article défini va de pair avec une délimitation du référent, une vue extérieure. L'article zéro, qui offre une vue en immanence du référent du SN, permet d'évoquer un référent saillant sans passer par le détour de l'anaphore ; tout se passe comme si, au lieu de renvoyer au passé de la pensée comme le fait le défini, il faisait appel à son présent.

3.3. La traduction par le partitif

L'autre valeur prototypique de l'article zéro est la partitivité. Dans cette configuration, la détermination zéro est première par rapport à une détermination par THE, tout comme celle qu'effectue l'article indéfini. Guillaume figure cette opération ainsi :

[20] Kleiber 1989.



GUILLAUME 1985

Fig. 6

On part d'un universel pour resserrer l'image nominale sur une occurrence particulière de la notion. De même que dans son acception générique, l'article zéro opère donc sur le nom dès son passage de la langue au discours.

En français, tous ces emplois sont traduits par la tournure partitive *de + défini* :

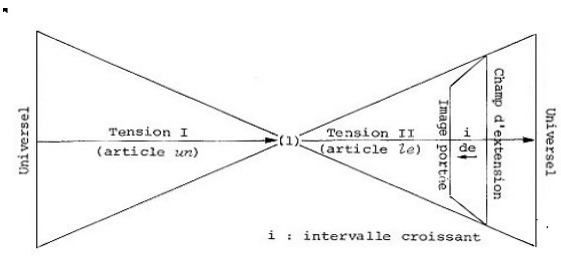
[54] The number of hours worked also reached a new record, while the number of those classified as economically inactive - unable or unwilling to look for ***work*** - is again falling. (Warner 4)

[54'] Le nombre d'heures travaillées a également atteint un niveau record, tandis que le nombre de ceux que l'on regroupe sous le terme d'inactifs – ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas chercher ***du travail*** – connaissait une nouvelle baisse.

[55] Walk down Oxford Street and you will see ***Indians*** and ***Colombians***, ***Bangladeshis*** and ***Ethiopians***, ***Pakistanis*** and ***Russians***, ***Melanesians*** and ***Malaysians***. (Omar 65-72)

[55'] Promenez-vous sur Oxford Street, et vous verrez ***des Indiens*** et ***des Colombiens***, ***des Bangladais*** et ***des Ethiopiens***, ***des Pakistanais*** et ***des Russes***, ***des Mélanésiens*** et ***des Malaisiens***.

Contrairement à Ø, le fait que le partitif fasse intervenir l'article défini dans sa morphologie montre que ce mode de détermination n'est pas premier.



GUILLAUME 1985

Fig. 7

Le morphème *de* est un inverseur du mouvement extensif que représente le défini, il opère un retour vers le particulier à partir de la généralité construite au

terme des deux tensions. Si Ø et le partitif attribuent au SN la même extensité, ils diffèrent quant à la vue qu'ils offrent du référent : en immanence pour zéro, en transcendance pour le partitif. La saisie en immanence constitue en effet un invariant de l'article zéro, d'où le sentiment que l'accent porte davantage sur le « qualitatif » que sur le « quantitatif ».

Tout se passe comme si la distinction entre « défini » et « partitif », comme celle entre générique et spécifique, n'était pas de son ressort : l'article zéro saisit le référent en totalité tel qu'il existe à la surface de la pensée, dans le présent de la pensée. Ce n'est qu'à la traduction vers le français qu'il semble nécessaire de faire la distinction entre défini et partitif, et certaines traductions témoignent de la difficulté que cela représente. En [56], un SN que nous aurions tendance à interpréter *a priori* comme partitif est traduit par un SN défini :

[56] [...] the point being made by ***researchers*** at the University of Sheffield is that London has become omnipresent and omnipotent in the economy. (Elliott 1)

[56'] En étudiant les résultats du recensement de 2001, ***les chercheurs*** de l'université de Sheffield montrent par quels mécanismes Londres pèse de plus en plus lourd dans l'économie britannique.

Dans d'autres exemples, le SN est même maximalisé, illustrant ainsi le caractère totalisant de la détermination zéro :

[57] Sweat pops from ***undiscovered glands***, paints our vests dark in seconds, rivulets its way down past muddy knees and into our hot thick wellies: think Bruce Willis struggling to save the world in footwear borrowed from Alan Titchmarsh. (Brazil 3)

[57'] Des gouttes de sueur s'échappent de ***tous nos pores***, marquent de noir nos tee-shirts, dégoulinent le long de nos genoux boueux et s'engouffrent dans nos épaisses bottes de caoutchouc : imaginez Bruce Willis luttant pour sauver le monde, affublé des bottes de Nicolas le Jardinier.

[58] London is awash with buy-to-let schemes, where those with big City bonuses have been able to snap up ***property*** and rent it to those who have been priced out of the market. (Elliott 74)

[58'] Londres est inondée de programmes immobiliers dans lesquels ceux qui ont réalisé de beaux bénéfices à la Bourse raflent ***tout*** et louent à ceux qui n'ont pas pu acheter du fait de la cherté des prix.

Souvent, la maximalisation est d'ailleurs sous-entendue[21] :

[59] Those still puzzled as to why a government which led us into an illegal war from which it may take ***years*** to extract ourselves [...]. (Warner 1)

[59'] Voilà un gouvernement qui nous a entraînés dans une guerre illégale dont nous mettrons peut-être ***des années*** à nous extirper [...].

3.4. La traduction par l'indéfini

La traduction de zéro par un article indéfini a de quoi surprendre : zéro ne s'attache prototypiquement qu'à des noms continus ou pluriels, qui par définition refusent l'article indéfini. Nous avons néanmoins observé ce phénomène sur des SN comportant une modification de discours.

Le cas le plus évident est celui de la postmodification :

[60] All the consumption is helping to fuel ***growth*** *expected to reach close to 4 percent this year*, about double the predicted German level. (Cohen 20)

[60'] Une telle consommation alimente ***une croissance*** *qui devrait atteindre 4 % cette année*, soit environ le double de la performance allemande.

Certains SN prémodifiés, sont aussi concernés :

[61] Few will offer the laundry list hard-wired into the brain of every Labour minister: minimum wage, New Deal for the young unemployed, nearly a million children lifted out of poverty, long years of economic stability exemplified by ***low unemployment***, ***inflation*** and interest rates. (Freedland 25-26)

[61'] Le paradoxe est que seule une petite poignée d'entre eux citera la longue liste des bienfaits économiques et sociaux de ce cabinet travailliste : salaire minimum, "nouvelle donne" pour les jeunes chômeurs, près d'un million d'enfants arrachés à la pauvreté, de longues années de stabilité économique illustrées par ***un quasi-plein-emploi***, ***une inflation jugulée*** et des taux d'intérêt faibles.

[62] On paper, if you've become too used to a consumerist society demanding we all shout more loudly for ***greater value***, greater luxury, ***greater service for every last penny***, then the deal would seem mad: in practice, I suspect Task Brasil Trust will be flooded many times over with applications for the next tour, and deservedly so. (Brazil 34, 36)

[62'] De prime abord, si vous êtes habitué à la société de consommation qui nous pousse à exiger, pour chaque centime

[21] Voir Benayoun 2001.

dépensé, ***un meilleur rapport qualité-prix***, plus de luxe et ***un retour sur investissement***, cette formule peut paraître insensée. Néanmoins, je suis sûr que Task Brasil Trust sera submergé de demandes pour le prochain séjour, et ce ne sera pas volé.

Y compris des SN pluriels, quitte à opérer une commutation en nombre :

[63] Much apparent fall in productivity is actually better treatment - ***extra nurses*** in a ward (good) mean ***lower productivity rates*** (bad). (Toynbee 46-47)

[63'] Cette baisse apparente de la productivité est liée en fait à des soins de meilleure qualité : ***un plus grand nombre d'infirmières*** dans une salle (une bonne chose) équivaut à ***un taux de productivité plus faible*** (une moins bonne chose).

Ces exemples illustrent la nécessaire distinction entre prémodification de langue et prémodification de discours. Ce que nous appelons « prémodification de discours » consiste la plupart du temps en un adjectif qui, bien qu'en position épithète, est adjoint au substantif au stade tardif de la mise en phrase, comme un attribut.

[64] The most unequal economy in the European Union, with ***spreading poverty and social exclusion***. ***Poor public transport*** that often leaves people unable to get to work on time. (Cohen 44, 46)

En [64], *spreading* et *poor* sont des ajouts de discours, en tant qu'ils constituent des commentaires sur les référent des SN et n'en désignent pas des qualités intrinsèques ; *spreading poverty* n'est pas un type de *poverty*, ni *poor* un type de *public transport*. La prémodification de discours constitue une forme de mise en relation prédicative. A l'opposé, *social* et *public* forment avec *exclusion* et *transport* des noms complexes qui désignent des notions de langue.

Ainsi, ce que le français marque à l'aide de l'article indéfini, ce n'est pas la nouveauté du référent du SN, mais celle du SN lui-même en tant que relation prédicative synthétique, et ce même si le référent est connu. Voir le cas du nom propre en anglais et sa traduction :

[65] Having ceded control of monetary policy to ***an independent Bank of England***, ministers cannot now count on that happening. (Warner 10)

[65'] Or, maintenant qu'ils ont cédé le contrôle de la politique monétaire à ***une Banque d'Angleterre indépendante***, les ministres savent pertinemment qu'il y a fort peu de chances qu'il en aille selon leur désir.

[66] Economic predictions, particularly those that peer so far into the future, are questionable things, but this one at least has the merit of framing a central

fact of European life: ***a galloping Britain*** and ***a gloomy Germany***. (Cohen 4-5)

[66'] Les prévisions économiques, en particulier lorsqu'elles portent sur un horizon aussi lointain, sont souvent contestables, mais celle-ci a le mérite de mettre en perspective un fait fondamental de la vie européenne : ***une Grande-Bretagne fonceuse*** et ***une Allemagne gagnée par la sinistrose***.]

En français, la prédication d'une propriété nouvelle isole une occurrence particulière de la notion nominale : l'article indéfini propose une vue extérieure du référent. En anglais au contraire, la modification n'entraîne pas de discontinuation du référent : elle est une simple qualification. Quand il a lieu, le recours à l'article indéfini aboutit à distinguer non une occurrence, mais une variété du référent.

Ici encore, l'anglais montre davantage de souplesse que le français, puisque l'alternance entre les deux modes de détermination permet l'expression de deux saisies différentes du référent ; différence qui n'est pas sensible en français.

Conclusion

Cette étude a montré que la priorité du traducteur en matière de détermination nominale est de transcrire le statut référentiel du SN. En français, lorsqu'il n'est pas un nom de discours (comme le SN énumératif), le substantif nu ne réfère pas ; la traduction par zéro, contrairement aux apparences, n'a donc rien d'une traduction « littérale » d'un article zéro, et tout d'une non traduction dans la mesure où rien = rien. L'absence d'article en anglais est systématiquement traduite par une absence d'article en français, à moins que les contraintes de la langue d'arrivée sont top prégnantes (substantifs épithètes devant noms propres), ou que le souci de l'idiomatisme s'impose au traducteur :

[67] That money is now bearing ***fruit***. (Mathiason 7)

[67'] Aujourd'hui, enfin, cet argent porte ***ses fruits***.

La traduction de l'article zéro qui, lui, pose la référence du SN au même titre que tout autre déterminant, passe donc nécessairement par un article sémiologiquement marqué. Après la référence du SN, le traducteur doit donc s'intéresser à son extensité. Cependant, ces choix (ou contraintes ?) de traduction imposent leurs limites : de par leur sémantisme, les articles sémiologiquement

marqués sont incapables de représenter la saisie première, immanente, du référent inhérente à l'article zéro ; toujours construite d'abord par une tension particularisante, la vision du SN que présentent les articles du français est toujours extérieure. A travers ses multiples tentatives de traduction, le français, s'avère incapable de transcrire synthétiquement le signifié complexe de l'article zéro, irréductiblement intraduisible.

CORPUS

BRAZIL : E. Ferguson, « Sweating blood for the children of Rio », *The Observer*, 11/04/2004 (« La petite ferme dans la forêt brésilienne, *Courrier International* n°709, 3/06/2004)

COHEN : R. Cohen, « Can galloping Britain catch gloomy Germany? », *The International Herald Tribune*, 27/08/2004 (« L'Allemagne est à portée de main ! » *Courrier International* n°748, 3/03/2005)

ELLIOTT : L. Elliott, « The United Kingdom of London », *The Guardian*, 5/07/2004 (« Au bonheur des financiers », *Courrier International* n°748, 3/03/2005)

FREEDLAND : J. Freedland, « Iraq will be his legacy », *The Guardian*, 28/04/2004 (« Tony Blair a tout réussi, mais… » *Courrier International* n°748, 3/03/2005)

MATHIASON : N. Mathiason, « Liverpool finds the formula for success », *The Observer*, 7/09/2003 (« Même Liverpool a embelli », *Courrier International* n°748, 3/03/2005)

MATTHEWS : D. Matthews, « The Tottenham hotspur », *The Observer*, 23/01/2005 (« Ne l'appelez pas le Tony Blair noir », *Courrier International* n°748, 3/03/2005)

OMAR : K. Omar, « London rivals Shanghai as world's biggest building site », *The News*, 31/08/2003 (« Londres la magnifique », *Courrier International* n°748, 3/03/2005)

TOYNBEE : P. Toynbee, « The health service in on the up without 'radical reform' », *The Guardian*, 19/05/2004 (« Et la santé ? Ça va », *Courrier International* n°748, 3/03/2005)

WARNER : J. Warner, « Economy gives Labour another ticket to ride », *The Independent*, 20/01/2005 (« Chômage : au plus bas depuis vingt-neuf ans », *Courrier International* n°748, 3/03/2005)

BIBLIOGRAPHIE

BALLY C., (1922), « Copule zéro et faits connexes », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* XXIII, pp. 1-6.

BENAYOUN J.-M., (2001), *L'Opération [Ø+N] dans le cadre d'une étude sémantique et syntaxique*, Thèse de Doctorat, Université de Paris III.

CHRISTOPHERSEN P. (1939), *The Articles : a Study of their Theory and Use in English*, Copenhagen : Munksgaard.

CURAT H., (1999), *Les déterminants dans la référence nominale et les conditions de leur absence*, Genève, Droz.

GARNIER G., (1985), *Linguistique et traduction. Eléments de systématique verbale comparée du français et de l'anglais*, Caen, Paradigme.

GILBERT E., (1993), « La théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli », in Cotte P. (éd.), *Les théories de la grammaire anglaise en France*, Paris, Hachette Supérieur.

GODEL R., (1953), « La question des signes zéro », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 11, pp. 31-41.

GUILLAUME G., (1919, [1975]), *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, réédition avec préface de Roch Valin, Paris, Nizet et Québec, Presses de l'Université Laval.

— (1982), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1956-1957, Systèmes linguistiques et successivité historique des systèmes II*, Québec, Presses de l'Université Laval et Lille, Presses Universitaires de Lille. (http://nlip.pcu.ac.kr/guillaume/base.html)

— (1985), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1945-1946, Série C, Grammaire particulière du français et grammaire générale I*, Québec, Presses de l'Université Laval et Lille, Presses Universitaires de Lille. (http://nlip.pcu.ac.kr/guillaume/base.html)

HJELMSLEV L., (1943 [1968]), *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Editions de Minuit.

JAKOBSON R., (1939), « Signe zéro », *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*, Genève, Georg & Cie S.A., pp. 142-152.

JESPERSEN O., (1949), *A Modern English Grammar*, Part VII, completed and edited by Niels Haislund, London, Allen & Unwin et Copenhagen, Munksgaard.

JOLY A. & O'KELLY D., (1990), *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris, Nathan.

— (1993), « De la psychomécanique du langage à la systématique énonciative », in Cotte P. (éd), *Les théories de la grammaire anglaise en France*, Paris, Hachette Supérieur.

KLEIBER G., (1989), *L'article LE générique. La généricité sur le mode massif*, Genève – Paris, Droz.

LANDRAGIN F., (2004), « Saillance physique et saillance cognitive », in *CORELA*, 2, 2 (http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document79.html)

MAZODIER C., (1995), « Remarques sur l'article zéro et la pluralité en anglais », in Perrin I. (éd.), *De la quantification à la qualification et retour*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.

— (1996), « Va voir ailleurs si j'y suis : conditions d'interprétation de l'article zéro en anglais contemporain », in Chuquet J. & Fryd M. (dir.), *Absence de marques et représentation de l'absence*, 1, Travaux linguistiques du CerLiCo, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

MOIGNET G., (1965), *Le pronom personnel en français*, Paris, Klincksieck.

— (1974), « L'adverbe dans la locution verbale », in *Etudes de psycho-systématique française*, Paris, Klincksieck (première parution en 1961 dans *Cahiers de psycho-mécanique du langage*, 5, Québec, Presses de l'Université Laval).

QUIRK R. & al., (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.

SAUSSURE F. de, (1916 [1972]), *Cours de linguistique générale*, Edition critique préparée par Tullio de Mauro, Paris, Payot.

TRUBETZKOY N., (1939), « Le rapport entre le déterminé, le déterminant et le défini », *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*, Genève, Georg & Cie S.A., pp. 75-82.

WILMET M., (1986), *La détermination nominale*, Paris, P.U.F., Coll. « Linguistique nouvclle ».

— (1988), « Contre la généricité », *Lingua* 75, pp. 231-250.